

Paul Kagame, les deux faces de la médaille

RWANDA Le chef d'Etat africain a été félicité pour son bilan lors des Journées du développement

A tout seigneur tout honneur ! Président en exercice de l'Union africaine, chef d'Etat félicité pour son bilan en matière de lutte contre la pauvreté, défenseur du droit des femmes (majoritaires au Parlement

rwandais), le président du Rwanda Paul Kagame est l'un des invités les plus notoires des Journées du développement qui se tiennent cette semaine à Bruxelles et dont le coup d'envoi a été donné, ce mardi, par le président de la Commission euro-

péenne Jean-Claude Juncker. Le discours du président de l'Union africaine dénonçant le harcèlement sexuel des femmes, la charge de travail qui pèse sur elles et le déni fréquent de leurs droits a été l'un des plus remar-

qués, d'autant plus qu'au Rwanda la promotion des femmes représente l'un des plus sûrs acquis du régime, en même temps que l'accès à la santé et les progrès de l'éducation. ■

LE LIVRE

Toutes les nouvelles ne sont pas bonnes...

Anjan Sundaram, un journaliste américain d'origine indienne, vient de publier un ouvrage aussi détaillé que glaçant sous un titre tout simple *Bad news*. Ces mauvaises nouvelles sont celles de la presse rwandaise, ou en tous cas celles de journalistes rwandais écoutés, harassés, quand ils ne sont pas menacés, battus, voire assassinés. Après avoir passé plusieurs années « en immersion » à Kinshasa, dont il a tiré un premier ouvrage (1), Sundaram s'est retrouvé à Kigali, chargé, grâce à un financement européen, de former des journalistes rwandais aux techniques de base du métier, mais aussi à ses valeurs déontologiques. Après un

début prometteur et la découverte de réels talents, l'expérience tourne court : il apparaît que les journalistes vivent sous étroite surveillance, qu'ils sont priés de rejoindre le chœur des zélotes sous peine de graves ennuis, que la seule parole audible et autorisée est celle d'un président omniprésent et publiquement adulé. Cet ouvrage qui se lit comme un thriller et se nourrit de multiples observations concrètes, est bien plus convaincant que tous les rapports émanant des ONG spécialisées, même s'il aboutit aux mêmes conclusions. Au fil des pages, on sent la peur qui monte, on commence à deviner ce qui ne peut ni se voir ni se dire, on devine que le contrôle est omniprésent. A l'occasion d'un meeting, un policier

explique au journaliste étranger « qu'il ne peut pas prendre de notes. Vous n'êtes pas autorisé à regarder et écrire par vous-même. Si vous avez besoin d'une information, il faut demander à M. Lui, on le connaît et on pourra le retrouver s'il raconte des mensonges... ». Ce récit se referme sur un frisson et aussi sur la longue liste des journalistes rwandais contraints au silence ou à l'exil.

C.B.

(1) Kinshasa jusqu'au cou, 2017.



Bad news : Derniers journalistes sous une dictature
ANJAN SUNDARAM
Editions Marchialy,
2018